

Le transport sous l'Empire

Au début du XIX^e siècle, la vie turripinoise se passe en vase clos, les besoins étant peu nombreux et les communications difficiles. Ainsi, on voyage rarement, uniquement par nécessité et toujours à pieds. Les voitures sont un luxe inconnu dans les campagnes, où les chemins ne permettent pas leur passage.

Quatre jours pour se rendre à Lyon

Aller à Lyon, à Grenoble ou à Vienne, les trois villes avec lesquelles le canton de La Tour-du-Pin a des relations d'affaire, est un grand voyage. Plus difficile

que d'aller aujourd'hui à l'autre bout du monde.

Le premier qui, à La Tour-du-Pin, ose se charger du transport des voyageurs pour Lyon est l'aubergiste Lyobard : il met alors deux journées pour aller et autant pour revenir, avec un méchant char de côte à quatre places, couvert d'une toile posée sur des cerceaux. Ainsi, au début de l'Empire, cette entreprise donne lieu à de nombreux commentaires.

La Tour-du-Pin finalement désenclavée

Mais, bientôt, la concurrence s'établit : au lieu d'une voiture, il y en a deux, puis trois, puis quatre, selon que le besoin s'en

fasse sentir. Ainsi, La Tour-du-Pin s'en trouve désenclavée.

Le développement parallèle des cabarets

Dans le même temps, les hôtels, cafés et cabarets s'accroissent dans une proportion importante. Il n'y a pas de village ou de hameau qui n'ait son cabaret où l'on sert, non seulement du vin, mais encore de la bière, des liqueurs et du café. En 1722, il n'y a que 8 cabarets et auberges à La Tour-du-Pin, contre 35 cent ans plus tard.

SOURCE

JJB d'après Romain Bouquet. Retrouvez l'histoire de votre ville sur www.turritoire.org



Le plus gros des déplacements se faisait à l'occasion des 13 foires annuelles, qui étaient l'unique moyen pour écouler les divers produits du sol, des bestiaux et des produits de première nécessité. La première a été créée en 1348 par le Dauphin Humbert II, afin d'engager les habitants de La Tour-du-Pin à fixer leur résidence à l'intérieur de la ville.